

## Le danger des images

André Roy, *Nous sommes tous encore vivants*, Montréal, Les Herbes rouges, 2002, 80 p., 14,95 \$.

Yves Boisvert, *Bang!*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2002, 80 p., 10 \$.

Sylvain Rivière, *Jactance/Palavrageala*, Longueuil/Bucarest, Humanitas/Libra, 2002, 84 p.

Jacques Paquin

Number 108, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37587ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

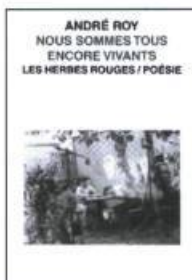
Paquin, J. (2002). Review of [Le danger des images / André Roy, *Nous sommes tous encore vivants*, Montréal, Les Herbes rouges, 2002, 80 p., 14,95 \$. / Yves Boisvert, *Bang!*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2002, 80 p., 10 \$. / Sylvain Rivière, *Jactance/Palavrageala*, Longueuil/Bucarest, Humanitas/Libra, 2002, 84 p.] *Lettres québécoises*, (108), 35–36.

# Le danger des images

*Les images, celles qui sont projetées au cinéma comme celles qui ont choqué l'Amérique lors de la tragédie du 11 septembre, comportent une part de danger.*

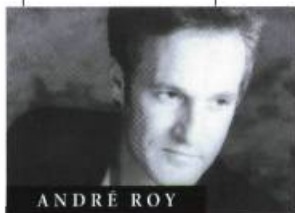
P O É S I E | J A C Q U E S P A Q U I N

APRÈS LES IMAGES PRÉFABRIQUÉES DES POLITICIENS et le rythme des *clips* publicitaires, voici que nous sommes confrontés aux informations qui ne jurent plus que par le reportage en direct et aux séries américaines de la « vraie vie » où des gladiateurs modernes tentent de s'éliminer les uns les autres au profit de la loi du plus fort. Que peut la poésie devant la puissance d'attraction de ces images ? Peut-on éviter les poncifs (comme ceux que l'auteur de ces lignes vient de réitérer) ?



## LE MONDE COMME SPECTACLE

*Nous sommes tous encore vivants* est le quatrième volet de poèmes regroupés sous le titre de *Nuits*, André Roy apportant un soin méticuleux à organiser la parution de ses recueils en séries. Ici, c'est le cinéma qui constitue le principal objet du poème. Répartis en trois sections, (« Nous sommes tous encore vivants », « Nous sommes tous encore ici », « Nous sommes tous encore des humains »), les textes, composés tout au plus de cinq ou six vers, abordent le rapport au cinéma selon divers angles. Est-ce la longue et fertile fréquentation du cinéma — André Roy étant aussi un critique reconnu du septième art — qui confère à cette poésie cette impression de disparition imminente ? Le poème « Invention » le suggère : « Le cinéma était né un jour pour nous/Qui ne savions pas que le noir plaisir et le sombre réel/Étaient des inventions anciennes. » (p. 22)



Plutôt, selon André Roy, nous serions des « espèces en voie d'animation » (p. 51), ce qui n'est pas spécialement une contradiction. Le spectateur se cherche une âme : « Un personnage, un spectateur :/Une âme caressée entre les deux. » (p. 49) La poésie y semble toujours cheminer comme une écriture du désastre, d'un désastre conçu comme l'un des beaux-arts. Les images du grand écran menacent de disparition non seulement les personnages qui s'agitent au sein d'un univers (du) révolu, mais aussi les vivants qui sont captivés par ce qui a toutes les apparences du néant : « La surface de l'écran est l'abîme/d'où remonte toute vie. » (p. 73) Le cinéma est à la fois en nous et hors de nous, il invite à confondre sa propre vie avec celle de ces « vies parallèles » qui servent d'intitulés aux écrits de Roy sur le cinéma. Ces vies-là, les spectateurs, même les plus avertis, veulent se les approprier. L'amour, le désir, la mort : le poète des Herbes rouges en donne une version où la pensée sur le cinéma est intimement nourrie par le mouvement des formes et le sentiment d'une fin rejouée sans cesse, sans cesse renouvelée. André Roy possède l'art de conjuguer la séduction et la catastrophe au sein de l'intime.

## UNE POÉSIE DE L'OFFENSE

Yves Boisvert a une prédilection pour les sujets d'actualité, particulièrement ceux qui font « bang ! ». Ainsi, il a déjà choisi comme matière du poème l'explosion de la fusée Challenger (*Gardez tout*) de même que la crise d'Oka (*Voleurs de cause*). On comprend que le poète puisse s'emparer d'une actualité aussi brûlante que les événements du 11 septembre. C'est un événement qui

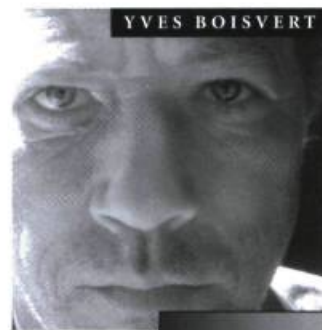
dépasse largement l'impact des deux précédents dans la mesure où la tragédie a été vue en direct et qu'elle était suscitée par la haine de l'Amérique. Nul, qu'il vienne d'Orient ou d'Occident, du Nord ou du Sud, n'a échappé à l'onde de choc provoquée par cette catastrophe dont les enfants eux-mêmes ont gardé un souvenir pénible. Le recueil paraît moins d'un an après cette déchirure des consciences modernes sur laquelle les médias, tout comme le commun des mortels, n'ont pas fini de débattre. En introduction, le poète rappelle que la majorité du texte a été rédigée en trois jours, fin septembre. Texte à chaud, texte de circonstance donc.

En guise d'ouverture, appelée à juste titre « Mémo », Yves Boisvert reprend le poème déjà mentionné tiré de *Gardez tout* et un poème extrait de *Voleurs de cause*. Divisant son recueil à partir du signifiant « o » ou « ogue » (Mémo, « Bogue », « Prologue », « Démagogue », « Bogue », « Épilogue » et « l'Autre »), le poète pourfend l'imbécillité étatsunienne en faisant discourir un représentant du capitalisme sauvage, à moins que ce ne soit le président Bush lui-même. Par un procédé fréquent chez l'auteur des Forges, le poème prête à la figure impérialiste un propos qui dévoile, si besoin est, les véritables motifs du Pouvoir. Sous le couvert de la fausse confession énoncée à la première personne du singulier, le poète dresse un acte d'accusation en bonne et due forme :

*Du haut de ma tour  
je menais des affaires d'or  
en jetant sur les opprimés  
les réprimés, les miséreux  
un regard de mépris  
et refermais les yeux. (p. 31)*

Toutefois, ce « simulacre dictatorial », pour reprendre l'intitulé d'un autre recueil, est à ce point primaire, que le discours, comme la critique, tombe à plat. L'antiaméricanisme, déjà professé dans les recueils antérieurs, prend-il ici une autre couleur ? On peut en douter : la tragédie du 11 septembre n'est prétexte qu'à redire ce qu'on savait déjà. Boisvert n'a pas su se dégager des lieux communs de l'anticapitalisme, alors que nous nous serions attendus à ce que la poésie, en cette période de sur-médiation et d'exaltation du direct, jette un regard plus... éclairé. On se demande même si le poète a été touché par l'événement tant cette idéologie réchauffée usurpe une donne fondamentale : le senti. Pour Boisvert, il appert que le 11 septembre, comme chez bon nombre, aura été l'occasion d'entonner de nouveau le sempiternel refrain antiaméricain.

Qu'on ne se méprenne pas : je ne reproche pas à Boisvert de critiquer vertement l'Amérique, je lui reproche de nous donner du déjà-cuit. Je me trompe peut-

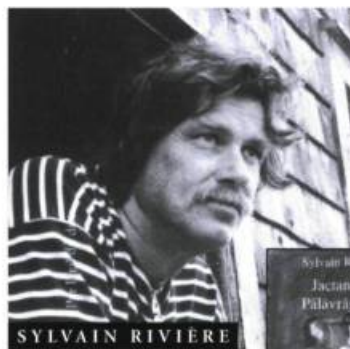


être, mais il me semble que la poésie se doit d'apporter, dans les circonstances, un point de vue qui s'écarte du discours majoritaire, sans pour autant sombrer dans le pathos. Plutôt que de se complaire dans une dénonciation facile, il aurait fallu au contraire détourner notre regard du consensus. Non, vraiment la poésie de Boisvert, pour ce recueil, n'est pas à la hauteur (si je puis dire) de la jaquette illustrée par la lame du tarot « La maison de Dieu », où l'on peut voir deux personnages chuter d'une tour. Voilà en effet une image qui invitait à une interprétation autrement plus large de l'événement.

## LES IMAGES EN TRADUCTION

Depuis un certain temps, vous pouvez désormais lire les versions roumaines des poèmes de Sylvain Rivière. L'intitulé de ce dernier, *Jactance*, reprend en fait une partie des choix de poèmes déjà traduits antérieurement chez Humanitas, de même que *Poèmes* et *Migrance* publiés ailleurs. L'éditeur, dans la présentation de cette anthologie, salue en Sylvain Rivière l'un des plus dignes représentants de ce qu'il considère comme un retour au lyrisme engagé qui a marqué la poésie des années soixante et soixante-dix. Quiconque, en effet, a déjà lu, ne serait-ce qu'un recueil du poète gaspésien reconnaîtra sans peine sa manière, qui rappelle à divers degrés les accents de Miron et de Perrault :

*Et le mot cherche à s'écrire  
Entre les lignes du pays à faire*

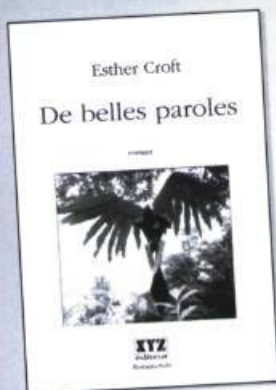


*Souverain, quêteux d'identité  
Endimanché de dignité... (p. 76)*

Mais le rapprochement s'arrête là. Chez Rivière, on trouvera dans les poèmes traduits de longues suites énumératives, où domine la forme infinitive, ou bien de longues coulées de texte où défile une série de vocables empruntés au lexique marin, de préférence sous leurs formes archaïques. Mais la langue du poète, si pittoresque soit-elle, se soucie peu de la syntaxe, aspect pourtant essentiel de toute écriture. Un poème sans verbe n'est-il pas comme une voile sans vent ? Rivière fonde la performance de sa parole sur la simple dénomination, ce qui a pour malheureux effet de confiner à l'inventaire. Concédonsons à l'auteur que ce florilège possède un indéniable attrait exotique. Mais est-ce bien suffisant ?

À propos de la traduction de ces textes, on peut aussi s'interroger sur la nécessité, pour les lecteurs du Québec, de lire Rivière en roumain. L'on peut très bien concevoir que l'édition permette de franchir les frontières de la langue et des cultures, comme en témoigne le catalogue de l'éditeur, qui laisse une large place aux poètes étrangers. J'ai d'ailleurs joué le jeu et parcouru le texte français en regard du texte roumain. Eh bien, mes efforts n'ont pas été toujours récompensés. Ainsi, les textes ne sont pas toujours en vis-à-vis, ce qui décourage la comparaison parce que la mise en page ne permet pas de créer l'effet de miroir qu'espère le lecteur de poèmes en traduction. J'aurais alors mieux jugé la manière dont les traducteurs roumains ont « rendu » dans leur langue propre la parlure du poète.

## Romanichels



**Esther Croft**

**De belles paroles**

roman  
176 p. • 20 \$



**Noël Audet**

**Les bonheurs  
d'un héros incertain**

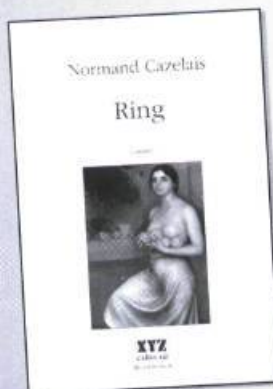
roman  
234 p. • 23 \$



**Pierre Tourangeau**

**Le retour d'Ariane**

roman  
224 p. • 23 \$



**Normand Cazalais**

**Ring**

roman  
198 p. • 22 \$



1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : xyzed@mlink.net

